

GINGRAS, Marie Lise, Wilbrod Bherer. *Un grand Québécois (1905-1998)* (Sillery, Septentrion, 2001), 480 p.

Roger Laçasse

Volume 55, numéro 3, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010433ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010433ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laçasse, R. (2002). Compte rendu de [GINGRAS, Marie Lise, Wilbrod Bherer. *Un grand Québécois (1905-1998)* (Sillery, Septentrion, 2001), 480 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(3), 472–473. <https://doi.org/10.7202/010433ar>

familiales au fil des ans induisent parfois en erreur du fait qu'on ne précise jamais le rapport aides familiales/population qui pourrait indiquer s'il y a effectivement eu augmentation ou diminution. Enfin, l'aspect succinct de l'ouvrage fait en sorte qu'il ne signale pas certains aspects du travail en maison privée qui sont plus difficiles à cerner comme les différences de conditions de vie des aides familiales selon le nombre d'années d'ancienneté dans une même maison ou selon qu'elles résident ou non chez leur employeur(e).

En dépit de ces quelques remarques, il n'en demeure pas moins que ce livre a atteint ses objectifs. Nul doute qu'il réussira à sensibiliser le public au travail des aides familiales et qu'il contribuera à faire émerger ces travailleuses de l'ombre où elles évoluent depuis trop longtemps.

CLAUDETTE LACELLE
Aylmer

GINGRAS, Marie Lise, *Wilbrod Bherer. Un grand Québécois (1905-1998)* (Sillery, Septentrion, 2001), 480 p.

Lorsque M^e Wilbrod Bherer mourut à 92 ans, *Le Soleil* titra : « La mémoire de Québec disparaît ». Mais ce n'est plus vrai depuis la publication de cette biographie.

D'origine allemande par son père et canadienne-française par sa mère, issu d'un milieu modeste de la campagne de Charlevoix, formé notamment par les Jésuites, cet avocat « pas comme les autres » et jaloux de sa liberté d'action fut le conseiller privilégié de gens d'affaires et d'industriels de Québec, administrateur d'une cinquantaine de compagnies et d'institutions, et membre actif de la plupart des œuvres sociales. Il était « présent partout ». Il cumula la présidence de la Commission des écoles catholiques de Québec qu'il influença durant quatorze ans, celle de la George T. Davie, le chantier maritime de Lauzon, avant de devenir administrateur puis président du conseil d'administration de la Canadian Vickers Limited dont le siège social était à Londres. On le retrouva aussi chez Power Corporation, à la Banque canadienne nationale, chez les marchands détaillants, les propriétaires d'autobus, dans l'édition, les assurances, le tourisme. Il fut même journaliste.

Québec lui doit la création du Centre hospitalier de l'Université Laval (CHUL), le Carnaval dont il fut l'un des instigateurs, la relance de Télé-Capitale, la Gare centrale d'autobus, etc.

Wilbrod Bherer, un gentilhomme calme à la présence imposante et d'allure aristocratique, comptait parmi ses grands amis Paul Sauvé, Antonio Barette, Paul Desmarais, Jean Lesage, Jean-Marie Poitras, Jean-Paul Lemieux et Francesco Iacurto.

L'auteure, une enseignante passionnée d'histoire et de généalogie, voulait représenter fidèlement les actions, les motivations, les états d'âme et la pensée de cet homme qui joua un rôle considérable dans le développement de Québec et de sa région durant plus d'un demi-siècle. Elle a réussi : ce livre bien fait est une mine de renseignements.

ROGER LACASSE
Sainte-Adèle

LEMIRE, Maurice, *Les écrits de la Nouvelle-France* (Québec, Éditions Nota Bene, 2000), 189 p.

Les travaux de Maurice Lemire comptent parmi les plus importants en littérature québécoise depuis le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* qu'il a dirigé pendant plus de quinze ans jusqu' à *La Vie littéraire au Québec* qu'il codirige toujours. En 2000, il faisait paraître un court essai qui se veut « un premier effort pour mettre un peu d'ordre dans ce corpus afin de le rendre pédagogiquement abordable ». L'auteur s'adresse d'abord aux étudiants afin que ceux-ci puissent connaître et intégrer à leur culture littéraire aussi bien les récits de découvertes de Cartier et de Champlain que le journal de campagne de Montcalm, les écrits de Marie de l'Incarnation ou encore les relations de voyages de Jésuites.

Si l'ouvrage comporte une excellente bibliographie, il propose pourtant bien davantage qu'un simple recensement de textes. L'auteur présente en effet un parcours de lecture original en rassemblant les différents textes selon le genre auquel ils appartiennent (les relations de découverte, les écrits des religieux, les histoires du Canada, les simples récits de voyages, les textes autour de la guerre de Sept Ans). Ces différents chapitres permettent d'envisager ces textes sous un angle nouveau et de constater à quel point « on se lisait les uns les autres, on se copiait et l'on se répondait ». Ce regroupement par genre permet également de mettre en évidence la valeur littéraire de ces textes trop longtemps étudiés pour leur simple valeur documentaire et de montrer qu'il est possible de les soumettre à une analyse du discours en étudiant leurs différentes stratégies d'écriture.

L'ouvrage possède le grand mérite d'être à la fois sérieux, précis, bien documenté et fort agréable à lire. De ce point de vue, l'auteur a très bien tenu son pari, car il donne non seulement au lecteur un aperçu général de ces écrits, mais surtout le goût de lire aussi bien le journal de campagne de Montcalm que des textes moins connus comme les récits de voyage du père Crespel ou encore les aventures de Claude Lebeau.

LUCIE DESJARDINS
Département d'études littéraires
Université du Québec à Montréal